



professionnel décédé de mort subite en 2003. Comme il était porteur d'une pathologie cardiaque, son fan club, porté par sa famille, s'est transformé en association pour récolter des fonds au profit de la fondation Cœur et recherche. Elle organise chaque année une

randonnée cycliste, une marche et un défi sportif, renouvelé d'une année sur l'autre: Paris-Nantes à vélo, ou bien encore un ultra duathlon où il fallait courir 200 km à vélo et 50 autres à pied. «*Pour être remarqué et attirer les sponsors, il faut du spectacle*», résume

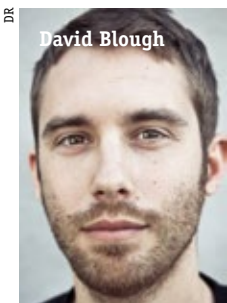
Laurent Salanson, son président.

Faire le spectacle, communiquer: c'est aussi la règle dans le sport solidaire. ●

(1) *La philanthropie à la française*, rapport remis au Premier ministre, Sarah et Hairy et Naima Moutchou, février 2020.

Récupération de valeurs ?

Si l'on associe volontiers le sport et la solidarité, c'est que celui-ci est identifié à un ensemble de valeurs: don de soi, exemplarité, respect. Des valeurs trop souvent récupérées, dénonce David Blough dans *Sportwashing*.



DR David Blough

Se donner bonne conscience, s'acheter une belle image de soi: c'est ce que le, directeur général de l'ONG Play International, engagée dans l'éducation par le sport, appelle le *Sportwashing*, sur le modèle du *Greenwashing* à l'œuvre dans le domaine de l'environnement.

«*Certaines initiatives*, explique David

Blough, *récupèrent à leur compte les supposées valeurs intrinsèques du sport: courage, générosité, etc. Cela alimente l'idée qu'il suffirait de faire du sport pour acquérir ces valeurs. On utilise alors le sport pour ses symboles et non pour ses vraies potentialités.*»

Lui qui a développé des jeux sportifs à visée éducative dans les zones d'urgence, partout dans le monde, dans les pays en guerre ou en reconstruction mais aussi en France, dans des quartiers défavorisés, regrette que le sport soit à la fois si mal exploité et détourné: «*On fait comme si le sport avait, par nature, une valeur morale. Or, ce n'est pas le cas: ce n'est pas la pratique sportive qui éduque, mais les éducateurs! Car le sport porte en lui les germes des exclusions ou des violences qu'il engendre. Tout dépend donc des intentions des éducateurs, selon qu'ils veulent faire des machines à gagner,*

ou des individus ouverts aux autres. Le sport n'est pas une finalité, mais un instrument au service d'un projet.»

En outre, il ne faut pas être dupe des enjeux parfois cachés de cette alliance. Parmi les participants à un événement sportif et solidaire, un grand nombre sont profondément sincères: ils donnent à leur pratique sportive un souffle nouveau, à travers un engagement collectif au service des autres, tout en nourrissant leur estime de soi comme on peut le faire aussi à travers le simple effort physique. Mais, pour certaines entreprises mécènes, c'est surtout une façon de gagner en visibilité et en image. Ce que l'on appelle un retour sur investissement. ● **A.L.**

Sportwashing, que sont devenues les valeurs du sport?, Rue de l'échiquier, 2020. Lire aussi page 30.

LE SPORT SCOLAIRE, ÉCOLE DE LA SOLIDARITÉ

La solidarité s'apprend aussi dès l'école en chaussant ses baskets pour les autres. L'effort produit devient alors une métaphore du don, ce qui invite à se dépasser, tout en développant le sentiment d'empathie chez les enfants. «*La course contre la faim*» d'ACM mobilise ainsi chaque année des dizaines de milliers d'écoliers et de collégiens. À une moindre échelle,

Usep Morbihan



l'Usep Bretagne organise sur tout son territoire, en partenariat avec le Secours populaire, des «*Cross de la solidarité*»: là, pas de levée de fonds, mais des livres offerts par les enfants.

Pour sa part, l'école primaire de Mandres-les-Roses (Val-de-Marne) se dépense depuis deux ans pour ELA, l'Association européenne contre les leucodystrophies, dont le slogan parle aux plus jeunes: «*Mets tes baskets et bats la maladie*». Chaque kilomètre parcouru s'y transforme en 1 centime d'euro.

«*On est arrivé à plusieurs dizaines de milliers de kilomètres*, souligne Bruno Gailhac, directeur de l'école et président de l'association Usep. *Mais la démarche va bien au-delà. D'abord, on informe les enfants sur ce qu'est la leucodystrophie. Ensuite, nous organisons nos courses à la fois sur le temps scolaire et en dehors de celui-ci, le samedi matin, pour associer*

les parents, et au passage récolter plus de fonds. Nous travaillons pour cela avec l'école multisport Ufolep Bout'Chou: cette année, la course s'est déroulée dans un parc de la ville, en courant, en marchant, et même en fauteuil roulant pour l'enfant en situation de handicap accueilli dans l'école.» Organiser cette course en début d'année permet aussi de renforcer la cohésion entre élèves, tous solidaires d'une cause, et de lancer la saison sportive. ●